

SESSION 2013

AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE

Section : LETTRES MODERNES

ÉTUDE GRAMMATICALE
D'UN TEXTE DE LANGUE FRANÇAISE POSTÉRIEUR À 1500

Durée : 2 heures 30

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

TEXTE

Charles s'approche. Il a tout compris. Il veut le donner à entendre à son père. Il voudrait lui témoigner sa pitié, sa tendresse, sa dévotion, mais, qui le croirait d'un avocat : il est on ne peut plus maladroit à s'exprimer ; ou peut-être devient-il maladroit précisément lorsque ses sentiments sont sincères. Il embrasse son père. La façon insistante qu'il a de poser, d'appuyer sa tête sur l'épaule de son père et de l'y laisser quelque temps, persuade celui-ci qu'il a compris. Il a si bien compris que le voici qui, relevant un peu la tête, demande, gauchement, comme tout ce qu'il fait, — mais il a le cœur si tourmenté qu'il ne peut se retenir de demander :

« Et Caloub ? »

La question est absurde, car, autant Bernard différait des autres enfants, autant chez Caloub l'air de famille est sensible. Profitendieu tape sur l'épaule de Charles :

« Non ; non ; rassure-toi. Bernard seul. »

Alors Charles, sentencieusement :

« Dieu chasse l'intrus pour ... »

Mais Profitendieu l'arrête ; qu'a-t-il besoin qu'on lui parle ainsi ?

« Tais-toi. »

Le père et le fils n'ont plus rien à se dire. Quittons-les. Il est bientôt onze heures. Laissons madame Profitendieu dans sa chambre assise sur une petite chaise droite peu confortable. Elle ne pleure pas ; elle ne pense à rien. Elle voudrait, elle aussi, s'enfuir ; mais elle ne le fera pas. Quand elle était avec son amant, le père de Bernard, que nous n'avons pas à connaître, elle se disait : Va, tu auras beau faire ; tu ne seras jamais qu'une honnête femme. Elle avait peur de la liberté, du crime, de l'aisance ; ce qui fit qu'au bout de dix jours elle rentrait repentante au foyer. Ses parents autrefois avaient bien raison de lui dire : Tu ne sais jamais ce que tu veux. Quittons-la. Cécile dort déjà. Caloub considère avec désespoir sa bougie ; elle ne durera pas assez pour lui permettre d'achever un livre d'aventures, qui le distrait du départ de Bernard. J'aurais été curieux de savoir ce qu'Antoine a pu raconter à son amie la cuisinière ; mais on ne peut tout écouter. Voici l'heure où Bernard doit aller retrouver Olivier. Je ne sais pas trop où il dîna ce soir, ni même s'il dîna du tout. Il a passé sans encombre devant la loge du concierge ; il monte en tapinois l'escalier...

Gide, *Les Faux-Monnayeurs*, Première partie, fin du chapitre 2, pp. 31-32

QUESTIONS

1. **Lexicologie** (4 points)

Étudiez les mots suivants : *témoigner* (l. 2) ; *sentencieusement* (l. 13) ; *repentante* (l. 23) ; *tapinois* (l. 29).

2. **Grammaire** (8 points)

a. Étudiez les subordonnées dans le texte. (5 points)

b. Faites les remarques nécessaires sur : (l. 2-3), « qui le croirait d'un avocat : il est on ne peut plus maladroit à s'exprimer ». (3 points)

3. **Stylistique** (8 points)

La question du point de vue.